

Envoyés du Christ et de l'Esprit dans sa paix et sa joie

« Le soir venu, en ce premier jour de la semaine, alors que les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient verrouillées par crainte des Juifs, Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit : « La paix soit avec vous ! »

Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur.

Jésus leur dit de nouveau : « La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. »

Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint. »

Jean 20-19-22

1. Dans le sombre, le clos et la peur

Dès le commencement du récit, Jean précise que l'événement se déroule le soir venu. C'est l'heure donc où gagnent les ténèbres. L'heure de la nuit, signe de danger. Le moment favorable aux esprits mauvais, selon les juifs.

Saint Jean précise encore que les portes du lieu où se tiennent les disciples sont verrouillées. Le lieu est donc clos, fermé sur lui-même. Il ne respire pas. Il n'a pas de relation avec l'extérieur. Il est menacé d'asphyxie.

C'est par crainte des juifs que les disciples se sont enfermés. La peur les paralyse. Elle les empêche de vivre.

En quelques mots donc, l'évangéliste laisse entendre que nous sommes ici dans un lieu de nuit, de fermeture et de peur. C'est un lieu de mort comme un tombeau.

Or, c'est là que le Christ surgit et donne sa paix. Contre toute attente, *« Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. »*

Jésus le Ressuscité se manifeste capable d'entrer dans les lieux les plus fermés. Il se montre capable de surgir dans les endroits les plus ténébreux. Il vient malgré la peur. Il nous rejoint dans nos tombeaux. Car il n'y a plus de limites à la présence du Ressuscité. Souveraine liberté du Christ glorieux désormais sans entrave.

Dans le corps de gloire de Jésus ressuscité, sont transcendées toutes les limites de nos corps terrestres, limites du commencement et de la fin, limites de l'histoire, limites de l'espace et de du temps. *« Il leur montra ses mains et son côté »* dit l'Évangile. C'est bien le corps de Jésus qui apparaît aux disciples avec les stigmates de sa passion, les cicatrices de son amour, mais c'est un corps transfiguré, délivré des étroitures d'ici-bas.

En Jésus, la paix est capable de se donner dans tous nos lieux de mort, là où on ne l'attendrait pas. Aucun lieu de l'homme, aussi sombre, fermé ou habité par la peur soit-il, n'est à l'abri de la venue du Ressuscité et de sa Paix. Des hommes et des femmes ont trouvé la foi dans les camps de l'horreur et de la déportation. Dans le plus épouvantable des lieux, ils ont mystérieusement reconnu la présence bouleversante de Dieu.

C'est dire jusqu'où conduit le mystère de l'incarnation. Le Fils de Dieu est venu prendre chair et, ce faisant, Il a pris sur lui toute la condition humaine y compris dans son versant le plus tragique. La croix signe le paroxysme de la radicalité de cette venue de Dieu en l'homme. Ressuscité, le Christ n'a pas délaissé le mouvement de son incarnation, sa solidarité avec l'humanité. Il vient nous rejoindre dans toute notre existence, jusque dans nos moments de peines et de misère, de désespoir et de douleur.

La paix du Christ n'est pas réservée aux moments heureux de notre histoire. Elle vient nous chercher au cœur de nos peurs, de nos fermetures et de nos nuits. C'est là aussi qu'elle se donne à nous.

C'est que le Ressuscité se fait bien plus présent à nous-mêmes que nous ne l'imaginons le plus souvent. Sa présence est si enfouie au plus profond de notre humanité que nos yeux bien souvent ne savent pas le reconnaître. La résurrection déborde nos désirs et nous entraîne beaucoup plus loin que nous pourrions l'imaginer. Jésus le Christ a tout pris de nos vies sur lui. Tout est traversé par son amour. Une brèche s'est ouverte au cœur du non amour. *Il n'est plus de lieu de l'homme qui ne soit désormais à l'abri de la puissance d'amour de Dieu en Jésus.*

Désormais donc, nul n'est trop bas, trop loin, inaccessible à l'amour de Dieu. Aucun lieu de l'homme, même la mort ou le péché, n'est à l'abri de l'amour de Dieu. Même ce qu'il y a de plus dissemblant à l'amour du Christ peut un jour être touché par lui. Il n'est plus de situation humaine, aussi dramatique soit-elle, qui ne puisse être traversée par l'amour du Christ. *Même ce qu'il y a de plus inhumain en l'homme peut être traversé par l'Esprit de Dieu, et rendre l'homme plus humain.* Dieu est venu s'enfouir dans l'humain jusqu'aux rivages de la peur, de la désespérance et de la mort. L'amour vainqueur de Dieu en Jésus n'a pas peur de nous rejoindre au plus obscur de nos vies.

Depuis le jour où en Jésus l'amour pardonnant de Dieu a traversé les eaux de la mort, de l'extrême violence et de la haine, tout est menacé par l'amour, menacé de Résurrection. Quelle que soit sa situation, si forte que soit la puissance du péché et de la haine qui l'habite, tout homme peut un jour accueillir en lui l'amour du Ressuscité qui le traverse. Et se laisser pardonner, réconcilier. Christ est notre réconciliation dans l'Esprit. Jésus le ressuscité ne connaît plus de frontières.

2. La Paix de Jésus

« *La paix soit avec vous !* » Par deux fois en si peu de mots, la parole de Jésus est donnée à ses disciples. « *La paix soit avec vous !* ».

Dans l'évangile de Jean, au chapitre 14, Jésus annonce sa paix à ses disciples : « *Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ; ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne. Que votre cœur ne soit pas bouleversé ni effrayé* » (Jn 14, 27).

La paix de Jésus n'est pas celle du monde. La paix de Jésus n'est pas celle des hommes. Elle n'est pas la paix précaire et fragile des hommes quand ils essaient de se réconcilier et de vivre en bonne entente. La paix de Jésus est beaucoup plus profonde et solide.

La paix de Jésus est celle qui, sur la croix, a déjà vaincu le péché, la haine, le mal et la mort. Car Jésus, malgré les souffrances, morales et spirituelles extrêmes de sa passion, n'a pas cessé d'être sur la croix un instrument de paix et de réconciliation. Sur le gibet de la croix, la paix de Jésus s'est affrontée au plus dur de la division et de la haine en l'homme. Sur la croix, la puissance du mal est à son comble. La Paix de Jésus fait face au plus grand déchainement de la violence.

La crucifixion n'était pas faite pour Jésus. Cette mort cruelle, brutale, violente, haineuse et sanguinaire, condamnation d'esclave en fuite, *ne lui ressemble pas*, lui, le doux, le patient, l'humble de cœur, l'amoureux des hommes et de Dieu. Dans un sens, Jésus subit totalement cette mort qui l'agresse, cette mort tellement étrangère à ce qu'il est.

Tout aurait dû conduire Jésus à fuir ou, pire, à se laisser prendre à son tour par cette mort là et sombrer lui aussi dans la haine, la haine contre Dieu, la haine contre l'homme. *Ressembler à cette mort là*. Cette mort qui aurait fait de Jésus un désespéré de Dieu, un désespéré des hommes. Un révolté. Face à l'abandon de Dieu, face à la trahison des hommes, on aurait compris qu'il en finisse avec son amour de Fils pour son Père, qu'il en finisse avec son amour de frère pour ses frères.

Or, le plus fort, le plus bouleversant de la Passion, c'est que c'est l'inverse qui se passe. Non seulement Jésus ne cède pas à la tentation de ressembler à cette mort, mais *c'est cette mort là qui vient à lui ressembler*. Cette mort tellement étrangère à lui, il la prend sur lui. Il la travaille de l'intérieur. Cette mort qui n'est pas faite pour lui, ce coin de haine qui vient le déchirer, Jésus trouve la force d'en faire un acte d'amour libre, de paix et de réconciliation.

Retournement de sens. Signe du mal, la crucifixion en Jésus devient pour les chrétiens le signe de la fidélité sans faille à l'amour quoiqu'il en coûte. La croix, instrument de haine, devient le lieu de l'amour absolu du fils pour le Père à qui il remet son esprit, du frère pour ses frères pour lesquels il demande le pardon du Père et donne sa vie.

La résurrection de Jésus signe la victoire définitive de sa paix sur la haine et la division. La paix de Jésus a traversé la mort dans la puissance de l'Esprit Saint. Et c'est maintenant, depuis l'autre côté de la mort que la Paix de Jésus est donnée à ses disciples. Avec Jésus le Vivant, la Paix de Dieu nous vient de l'au-delà de la mort, de l'éternité de la vie, du Royaume de Dieu. Elle est la paix de la miséricorde de Dieu qui a surpassé toutes nos fautes et surmonté toute haine et toute division. Elle est la paix inépuisable qui vient du Royaume du Père. Elle est la paix de la résurrection promise.

D'où la parole de Jésus à ses disciples : ne vous troublez pas ! Quand l'heure viendra où les disciples connaîtront à leur tour la violence et la persécution, qu'ils demeurent dans la paix du Ressuscité. Qu'ils aient confiance en sa victoire. Et que demeure en eux la source de la joie. Une joie profonde inaliénable, « *Vous aussi, maintenant, vous êtes dans la peine, mais je vous reverrai et votre cœur se réjouira ; et votre joie, personne ne vous l'enlèvera.* » (Jn 16,22) dit Jésus à ses disciples. La joie qui vient du Ressuscité a traversé toutes les tristesses.

« *Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur* », nous dit Saint Jean. Frères et sœurs, comme nos cœurs troublés aimeraient recevoir cette paix de Jésus ! Et comme notre monde a besoin de recevoir cette paix !

3. La paix et la joie de Jésus, dons de l'Esprit Saint

La paix et la joie de Jésus sont le don de l'Esprit Saint. « *Il souffla sur eux leur dit « Recevez l'Esprit Saint ! »* » raconte saint Jean dans l'évangile.

La paix de Jésus, c'est le don de l'Esprit Saint. C'est par la force de l'Esprit Saint en Lui que Jésus est demeuré le témoin fidèle de la Paix de Dieu. Jusqu'au bout de sa vie, à chaque instant de sa vie, Jésus a vécu dans la docilité à l'Esprit du Père. En Lui et par Lui, il a trouvé la force de vivre dans sa paix et dans sa joie.

Cette présence de l'Esprit Saint, Jésus a voulu la donner à ses disciples. Au chapitre 14 de l'évangile de Jean, Jésus fait cette promesse à ses disciples : « *Moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre Défenseur qui sera pour toujours avec vous l'Esprit de vérité, lui que le monde ne peut recevoir, car il ne le voit pas et ne le connaît pas ; vous, vous le connaissez, car il demeure auprès de vous, et il sera en vous.* » (Jn 14, 16-17)

Le Ressuscité souffle sur ses apôtres pour que l'Esprit leur soit donné. Sa présence sera plus totale encore au jour de Pentecôte. Depuis lors, par le geste transmis de l'imposition des mains de génération en génération, dans la continuité apostolique, l'Esprit Saint est envoyé sur les baptisés dans l'Eglise. Par Lui, nous sont données la paix et la joie du Christ Ressuscité qui renouvelle en nous l'expérience des apôtres.

L'Esprit de paix de Jésus ressuscité, les baptisés le reçoivent en plénitude par le geste de l'imposition de l'évêque, successeur des apôtres, dans le sacrement de la confirmation. Ils acceptent aussi d'en porter la marque sur leurs fronts par la signation avec le saint chrême. Cette marque de l'Esprit Saint se donnera à voir dans la paix et la joie sans mesure du Christ dont ils seront les témoins rayonnants dans leur vie.

Car le don de l'Esprit Saint est toujours un envoi. « *La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie.* » dit encore Jésus à ses disciples dans l'évangile que nous méditons. La marque de l'Esprit Saint reçue dans l'Eglise est une invitation à se laisser chaque jour renouveler en Lui pour rayonner de la Paix et de la Joie du Christ Ressuscité.

Notre monde a besoin aujourd'hui de vrais témoins de la paix de Dieu. Il a besoin d'hommes et de femmes de pacification et de réconciliation, capables d'écoute et de partage, de renouer des relations brisées, de vivre dans le pardon et la miséricorde. C'est la grâce des chrétiens et de l'Eglise, reçue du Christ mort et ressuscité, d'être partout dans le monde de ceux et celles qui relient, qui remettent en relation et font œuvre de médiation, qui rétablissent la vérité et apaisent les conflits dans la sagesse du Christ et de l'Esprit. Je pense, par exemple, à la présence de l'Eglise au Moyen Orient don de dialogue et de paix dans cette terre meurtrie par les conflits. Le christianisme est souvent là-bas le seul médiateur possible de rencontre entre les religions et les différents partis. De ce fait, la persécution et l'exil du Moyen-Orient de tant de nos frères et sœurs chrétiens est une tragédie pour tous ses habitants.

L'Eglise catholique est appelée à porter humblement dans le monde ce signe de la paix de Jésus. Elle porte le signe de la puissance de l'amour de Dieu vainqueur. Dans la foi en Jésus et dans la force de l'Esprit Saint, l'Eglise est envoyée rejoindre des hommes et des femmes de toutes cultures, de toutes sensibilités et conditions de vie, pour les inviter à vivre l'expérience de la paix du Christ.

Aujourd'hui, notre monde en grave tension oblige les chrétiens à réagir face à la puissance du mal qui veut répandre la terreur au milieu des hommes. La violence extrême qui surgit nous met en demeure de faire des choix courageux au service de la justice et de la paix. Cela nous provoque à gagner en profondeur spirituelle pour rayonner davantage de la lumière de Jésus et porter l'espérance de la foi au milieu de trop de superficialité et d'insignifiance. Au nom de la foi en l'Amour vainqueur, nous devons trouver la force de refuser la surenchère de la violence pour rester fidèles à l'Evangile, continuant inlassablement de porter le signe de la Paix du Christ.

C'est la vocation de chaque communauté chrétienne d'être en elle-même le signe vivant et concret de la Paix de Jésus qu'elle reçoit dans la prière, dans l'écoute de la Parole de Dieu et le don des sacrements dans la force de l'Esprit Saint. Saint Luc, dans le récit des Actes des apôtres, nous en a tracé l'idéal dans le témoignage de la première communauté des disciples de Jésus. « *Chaque jour, d'un même cœur, ils fréquentaient assidûment le Temple, ils rompaient le pain dans les maisons, ils prenaient leurs repas avec allégresse et simplicité de cœur ; ils louaient Dieu et avaient la faveur du peuple tout entier.* »

La communion dans la paix et la joie du Christ se réalise au plus haut point dans l'Eucharistie. Dans l'évangile, saint Jean situe l'apparition de Jésus au milieu de ses disciples la veille au soir du « *premier jour de la semaine* ». Huit jours plus tard, Jésus apparaît de nouveau en présence de Thomas. L'évangile fait allusion ici au rythme liturgique du dimanche, jour du Ressuscité. Très tôt, en effet, l'Eglise a pris l'habitude de se rassembler le dimanche, jour du Seigneur, à l'invitation du Christ ressuscité pour célébrer sa présence dans l'Eucharistie. La célébration de l'Eucharistie est le lieu où se réalise, par la présence du Christ ressuscité, le lien de communion le plus solide et le plus fort qui soit entre des disciples. Dans l'Eucharistie, les disciples de Jésus deviennent frères et sœurs, membres d'un seul corps. Ils reçoivent ensemble la paix qui vient du Christ et se la transmettent aux uns et aux autres.

Cela nous engage à faire partie de ceux et celles qui ravivent dans les communautés d'Eglise le témoignage de la paix et de la joie de Jésus dans l'Esprit Saint. C'est un appel à savoir nous rencontrer, nous écouter dans nos diversités, à permettre à chacun de trouver sa place, à faire œuvre de pardon et de réconciliation entre nous quand nous nous affrontons trop vivement, à nous ressourcer ensemble dans la prière et l'Eucharistie du Ressuscité et la communion de l'Esprit Saint. C'est un appel à œuvrer dans nos lieux de vie au nom de la Paix de Jésus en devenant des artisans de relation, de paix et de réconciliation dans tous les lieux de l'humanité où menacent aujourd'hui trop souvent les clivages et les ruptures.

Catéchistes ou éducateurs, enseigner, transmettre la Parole de Dieu, initier dans la foi de l'Eglise et témoigner de l'Evangile passe par l'accueil premier de l'Esprit Saint dans la prière. La responsabilité catéchétique que nous exerçons doit s'abreuver sans cesse à la source inépuisable de la Paix et de la joie du Ressuscité. C'est à nous tous que la promesse de Jésus ressuscité à ses disciples est faite : « *La paix soit avec vous !* », « *Recevez l'Esprit Saint !* »

4. Disciples-missionnaires

En novembre 2013, le pape François nous a livré une exhortation apostolique « La joie de l'Evangile » qu'il a présentée comme un plan de route pour toute l'Eglise. « Ici, j'ai choisi de proposer quelques lignes qui puissent encourager et orienter toute l'Eglise dans une nouvelle étape évangélisatrice, pleine de ferveur et de dynamisme » (GE 17), écrit-il.

Ce texte majeur, notre Eglise diocésaine s'en est saisi. Elle l'a travaillé. Il a inspiré aussi la feuille de route que je vous ai écrit en 2015 « L'élan d'une Eglise communion missionnaire ». Il s'est déployé dans le jubilé de la miséricorde et dans les écrits de François qui ont suivi, notamment « la Joie de l'amour ».

Cet encouragement à la conversion pastorale pour témoigner de la Paix et de la Joie du Ressuscité, nous voulons le mettre en œuvre dans l'itinéraire diocésain qui conduira notre Eglise trois années durant.

Avec le vicaire général, le Père Thierry Anquetil, et Vincent Casanova qui l'assiste, en ce début d'année pastorale, je rencontre le diocèse, les paroisses, les services et les mouvements pour présenter ce projet et j'ai la joie, déjà, de constater que, quel que soient les publics rencontrés, cet itinéraire suscite intérêt et enthousiasme. Je l'espère aussi de vous !

L'itinéraire vise à « *encourager les communautés de disciples-missionnaires à s'engager dans des processus d'évangélisation* ». Il s'agit d'abord d'apprendre ou de réapprendre ensemble à vivre en disciples-missionnaires du Christ. Ce sera là l'objet de notre première année. Puis, marquée par la suite du Christ, chaque communauté choisira de s'engager dans des processus susceptibles de favoriser pour nos contemporains une entrée dans l'Evangile et en Eglise. La troisième année sera consacrée à

repenser l'organisation de notre Eglise pour qu'elle puisse répondre à sa mission dans les temps actuels.

Dès l'Avent 2017, les baptisés seront invités à se réunir en petites fraternités comme autant de petites écoles pour apprendre à devenir ensemble des disciples-missionnaires. La pédagogie suivie sera celle de Jésus avec ses disciples dans l'évangile de Marc.

Nous partons sans savoir où cela nous conduit, mais disposés à nous laisser façonner par Jésus et nous rendre plus rayonnants de l'Evangile auprès de tous. Chaque communauté paroissiale se laissera marquer par ce parcours grâce aux propositions de prière, dans la liturgie et diverses rencontres et temps forts.

Je souhaite donc que, dans chaque paroisse ou communauté d'Eglise, un nombre suffisant de baptisés trouvent leur joie dans cet itinéraire et, que chemin faisant, ils rayonnent de l'Evangile dans leurs communautés d'Eglise, participant ainsi à les transformer pour qu'elles soient plus fidèles à la mission du Christ dans l'Esprit Saint.

Catéchètes, chargés de transmettre au nom de l'Eglise l'expérience des disciples-missionnaires de la paix et de la joie dans le Christ ressuscité, vous êtes en première ligne dans l'itinéraire qui se dessine. Je compte sur vous !

Avec vous, je chemine sur la route de Jésus. Que ces rencontres soient pour tous un temps de grâces et de conversion dans l'amour grandissant de Jésus et l'annonce de Bonne Nouvelle. Que le Christ vous bénisse dans sa paix !

« Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité, nous tous, nous en sommes témoins ! » (Ac 2,32)

+ Laurent Le Boulc'h

30 septembre 2017

Pèlerinage diocésain des catéchètes- Sainte-Mère-Eglise